

Un théologien catholique me déclara un jour dans un colloque universitaire qu'il n'avait compris le sens profond du protestantisme qu'après avoir lu le **Traité des reliques (1543)**. C'est un privilège d'avoir de nouveau sous les yeux ce livre de Calvin : une cinquantaine de pages, remarquablement introduites et annotées par Bernard Cottret, auquel on doit déjà un **Calvin**, magnifique biographie parue en 1995 chez Jean-Claude Lattès. Ce Traité irrévérencieux, incisif, moqueur et drôle permet à Calvin de transposer « sur le plan du langage la pratique iconoclaste ».

B. Cottret souligne la beauté de la langue, le rationalisme « tranquille » du Réformateur. Il souligne surtout les « rapports mimétiques » existant entre la relique médiévale et l'eucharistie catholique, comportant l'une et l'autre un « pouvoir thaumaturgique ». C'est dire que ce Traité est, à sa manière, une défense de la conception protestante de la cène. Dans la mesure où Jésus peut être, lui aussi, l'objet d'un culte idolâtre, n'est-ce pas, nous dit B. Cottret, toute une « jésulâtrie » que dénonce ici Calvin ? Il est bon, en cette veille d'année 2009 (500^{ème} anniversaire de sa naissance) de redécouvrir Calvin, pour beaucoup de manière inattendue, tout pétri d'humour dans un petit, mais combien important, pamphlet théologique.

Laurent Gagnebin

Jean Calvin, *Traité des reliques*,
Les Éditions de Paris, 2008, 78 pages, 13€.